

1 — LA RENCONTRE

Ce vendredi, après des années de recherches et des mois de rédaction stressante, Élodie venait de boucler sa thèse d’avocate sur un sujet tout aussi sérieux et ennuyeux qu’elle : « Les relations inter-institutionnelles au sein de l’Union européenne sont-elles d’inspiration fédéraliste ? ». Le rapport était photocopié, assemblé, relié et remis aux membres du jury. Il était trop tard pour changer un seul mot, mais Élodie relut une dernière fois et trouva deux coquilles. Ses yeux étaient pourtant passés sur ce texte des centaines de fois. Elle se trouva nulle et perdit les derniers grammes du peu de confiance qu’elle avait en elle.

Élodie pesait 45 kg pour 1,62 m, c’était une jeune femme de 25 ans, mince, à petite poitrine et à faible estime de soi. Par besoin de protection, elle cachait son corps de vraie blonde sous des vêtements sportifs amples de garçonnette. Elle avait développé une grande capacité à passer inaperçue dans la foule, ne portant jamais de maquillage, ni d’ongles vernis, ni de coiffure apprêtée.

Sa soutenance de thèse se déroulerait trois jours plus tard, lundi matin. Elle allait passer le week-end à préparer son exposé avec la boule au ventre. Parler en public était pour elle la chose la plus difficile au monde. Elle avait peur des regards posés sur sa petite personne. Elle s’imaginait devant un jury comme face à un tribunal et en faisait des cauchemars la nuit et des crises d’angoisse le jour.

Élodie avait rendez-vous à 17 heures chez Philippe, un haut fonctionnaire européen, jeune quinquagénaire qui suivait de loin sa thèse. Il avait été le seul à répondre favorablement à son e-mail d'appel au secours de dernière minute pour un ultime entraînement. Pourtant elle avait longtemps hésité avant de cliquer sur « envoi », mais elle était tellement stressée qu'à ce stade elle pensait rester cachée chez elle et ne pas se présenter à sa soutenance.

Philippe était un homme pour lequel avait ressenti une attirance dès qu'elle l'avait vu. Ces trois dernières années, à chacun de leurs courts échanges, ses sentiments avaient grandi en elle comme une belle fleur. Avec son expérience, il avait deviné que la thésarde en pinçait pour lui et il en jouait un peu, discrètement. Il avait de la stature, s'exprimait avec une éloquence choisie et devrait pouvoir l'aider à travailler sa prise de parole en public. Il était grand, mince, 1,80 m pour 70 kg, cheveux châtain légèrement dégarnis. Il portait des lunettes aussi fines que son humour et son esprit. C'était un érudit, un homme de culture, un intellectuel.

Ce vendredi, il était exceptionnellement chez lui. Aussi avait-il proposé à Élodie qu'elle vienne à son domicile plutôt qu'à son bureau. C'était une chance qu'elle se força d'accepter, car elle se sentait très intimidée par cet homme et son charisme.

Elle arriva avec vingt minutes d'avance pour repérer la bonne adresse et arpenta nerveusement les rues environnantes en attendant l'heure du rendez-vous. Elle compensait ses grands moments de stress par des séances de masturbation de plus en plus régulières et intenses, qui l'apaisaient et la calmaient momentanément. Elle avait quitté son appartement avec deux orgasmes au compteur depuis son réveil. Elle finit par trouver un endroit où se cacher pour s'en offrir un petit de plus, l'avantage de porter un jogging et d'être très discrète !

Élodie sonna à l'heure pile. On décrocha à l'interphone, le verrou fut déclenché à distance et une voix féminine, autoritaire et glaciale, précisa :

– Troisième étage gauche.

Même pas un bonjour ni une formule de politesse. Cela commençait bien. Élodie craignait des ascenseurs et monta à pied. La porte s'ouvrit sur une jeune quadra élancée aux longs cheveux noirs. Ses yeux bruns, inquisiteurs et froids, la toisèrent :

– J'imagine que vous devez être Élodie ?

Cette femme était visiblement énervée. Perchée sur des talons, portant un chemisier très échancré ainsi qu'une jupe courte, elle assumait ostensiblement sa féminité, totalement à l'opposé d'Élodie. Philippe arriva rapidement, visiblement soucieux de contenir l'énerverement de sa chérie :

– Bonjour Élodie. Je te présente Olga, mon épouse.

Olga n'était pas ravie de voir débouler une thésarde chez elle un vendredi à l'heure du thé, alors que son mari pouvait enfin se reposer un peu de tous ses voyages à Bruxelles et de ses interminables réunions. Elle lui tendit toutefois une main ferme à laquelle Élodie répondit par une main molle de timidité, toute gênée, en baissant les yeux.

À peine ce contact physique établi, le sixième sens d'Olga, qui ne la trompait jamais, lui souffla que derrière cette façade de jeune fille réservée et mal fagotée, Élodie était une bombe sexuelle prête à exploser, un potentiel émotionnel en surchauffe, un gouffre de baise à combler.

Elle en oublia son mécontentement initial, car n'en fallait pas plus pour allumer son volcan d'hypersexuelle qui couvait et dont la lave ne demandait qu'à jaillir. Tous ses sens se mirent en alerte. Projetait-elle ses envies abyssales sur la doctorante ? Peut-être, mais elle était déterminée à en savoir plus, et vite.

Olga perçut aussi que ce petit oiseau perdu au regard baissé qui venait s'abriter chez elle devait être soigné et pris en charge. L'extrême fragilité de cette gamine visiblement au fond du trou était touchante.

En se dirigeant vers le salon, Philippe, s'adressant à Élodie, complimenta et flatta Olga, espérant qu'elle se calme. Il expliqua qu'elle avait été son homologue grecque dans les instances de l'UE, c'était ainsi qu'ils s'étaient rencontrés il y a près de 20 ans, avant de se marier.

Le parfum d'Olga envahissait tout l'appartement et cela gêna Élodie qui avait un sens olfactif très développé. Celui de Philippe à l'inverse était très discret : *Bleu de Chanel*, le préféré d'Élodie qui offrait le même à son papa pour Noël.

Elle était toute impressionnée et intimidée d'être admise dans l'intimité de Philippe. Le quartier où habitait le couple, leur immeuble, leur appartement, en disaient déjà beaucoup sur sa personnalité. La décoration comme l'énorme bibliothèque confirmèrent qu'elle avait affaire à un intellectuel – sans doute deux – passionnés de lecture, d'arts, de cinéma, d'histoire... Quel contraste avec les huit mètres carrés de sa chambre en résidence universitaire et la dette de son crédit étudiant.

– Mon épouse a fait des études d'économie et de philosophie, donc si cela ne te dérange pas, je pense qu'elle ferait un bon second membre du jury.

Élodie accepta avec un sourire un peu apeuré.

– Vous n'allez pas vous présenter au jury habillée ainsi, j' imagine ? demanda Olga.

Élodie se sentit rougir de honte. Elle n'avait rien prévu de tel et comptait bien effectuer sa soutenance avec sa jupe, son pull et son écharpe préférés.

— Laissez-moi donc vous prêter une petite robe noire, pour vous mettre dans les conditions d'examen. Vous verrez, c'est très important.

Au ton de voix enveloppant de son épouse, Philippe leva les yeux au ciel. Olga était en feu et il savait son état de manque. Elle n'avait même pas laissé deux minutes de répit à la gamine que déjà elle était sur elle, trouvant le premier prétexte venu pour l'embarquer dans ses délires. On ne la referait jamais.

Elle entraîna Élodie dans la chambre du couple, fouilla dans son dressing et revint poser deux robes noires sur le lit.

— Celle-ci me semble être parfaite, non ?

Élodie acquiesça, gênée de la situation. Olga resta dans la chambre, imposant sa présence comme une mère l'aurait fait avec sa fille. Élodie, penaude, n'osa pas lui demander de sortir, après tout Olga était chez elle, dans sa chambre qui plus est. Un grand silence se fit pendant lequel Élodie se résolut à enlever son écharpe et retirer son pull vague, trop grand pour elle. Sous son tee-shirt blanc, ses petits tétons nus se mirent à pointer. Le sang afflua aussi dans ses joues qui s'empourprèrent, elle était hypersensible et ce type de situation la perturbait au plus haut point.

— Vous avez bien raison de ne pas porter de soutien-gorge, moi non plus d'ailleurs.

Cette confidence ne vint que confirmer ce qu'Élodie avait deviné. Elle tourna le dos à Olga, enleva son tee-shirt et enfila au plus vite la petite robe noire, la tirant vers le bas le plus possible. Puis elle défit ses Converse dont elle refaisait les lacets en croisement symétrique tous les matins, un geste d'autiste légère qui la reconfortait. Alors seulement, elle fit tomber au sol son jogging, espérant qu'ainsi Olga ne verrait pas son absence de culotte. Mais elle se trahit quand elle se pencha pour retirer ses socquettes blanches, tendant le tissu de la robe sur ses fesses nues.